

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Éric Barbier
D'après le roman de Gaël Faye
Image : Antoine Sanier
Montage : Jennifer Augé
Ingénieur du Son : Jean Minondo, Ken Yasumoto
Décors : Pierre Renson
Costumes : Laurence Esnault
Musique : Renaud Barbier

Directeur de Production :
Bruno Vatin

Avec

Jean-Paul Rouve, Isabelle Kabano, Djibril Vancoppenolle, Delya de Medina, Tao Monladja, Veronika Varga

FILMOGRAPHIE

Éric Barbier

2023 : *Zodi et Téhu, frères du désert*
2020 : *Petit Pays*
2017 : *La promesse de l'aube*
2014 : *Le dernier diamant*
2006 : *Le Serpent*
2000 : *Toreros*
1991 : *Le Brasier*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINES DU 23 AU 29 OCTOBRE 2024

SEMAINE DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2024

TROIS KILOMÈTRES JUSQU'À LA FIN DU MONDE

Emanuel Pârvu

Adi, 17 ans, passe l'été dans son village natal niché dans le delta du Danube. Un soir, il est violemment agressé dans la rue. Le lendemain, son monde est entièrement bouleversé. Ses parents ne le regardent plus comme avant et l'apparente quiétude du village commence à se fissurer.

UN AMOR

Isabel Coixet

Natalia, la trentaine, se retire dans un village de la campagne espagnole pour échapper à un quotidien stressant. Elle se heurte à la méfiance des habitants, se lie d'amitié avec un chien, et accepte une troublante proposition de son voisin.

Inspiré du roman éponyme de Sara Mesa, « meilleur livre de l'année » pour *El País*.

CHRONIQUES CHINOISES

Lou Ye

Janvier 2020. Une équipe de tournage se réunit dans un hôtel près de Wuhan pour reprendre la production d'un film interrompu dix ans plus tôt. Mais un événement inattendu vient à nouveau en contrarier les préparatifs. L'équipe se retrouve confinée avec ses écrans comme seul contact avec le monde extérieur.



PETIT PAYS

Éric Barbier

2020, France, 1h53

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2024

2025

BIOGRAPHIE

Éric Barbier

Éric Barbier intègre l'Idhec en 1979, l'occasion pour lui de réaliser une poignée de courts métrages et de faire connaissance avec Éric Rochant ou Arnaud Desplechin. En 1985, il réalise le pré-film du *Brasier*, un projet très coûteux qui ne se concrétisera qu'en 1991. Le jeune cinéaste fait preuve d'une ambition rare dans le cinéma français, puisque ce premier long métrage est une fresque historique sur l'univers des mineurs dans la France des années 30. Il connaît cependant lors de sa sortie un échec commercial cinglant. Il renie le film. Éric Barbier travaille ensuite dans la publicité.

Il revient en 2000 à la réalisation sur grand écran avec *Toreros* puis tourne en 2006 un nouveau film à gros budget, le polar *Le Serpent*, avec Yvan Attal et Clovis Cornillac. Son film suivant, *Le Dernier Diamant*, est une nouvelle déception commerciale. En 2017, il tourne *La Promesse de l'aube* puis *Petit Pays* en 2020.

ENTRETIEN

Avec Gaël Faye et Éric Barbier

Le film vous a-t-il donné l'occasion de revisiter votre livre ?

GF : Oui. Je ne m'étais pas rendu compte de la violence du texte, de certaines scènes que j'avais écrites. La littérature permet d'atténuer ou de mettre à distance la réalité la plus brutale. J'ai ressenti un sentiment d'asphyxie à un moment donné et c'est en voyant le film que j'ai pris conscience que mon histoire pouvait en effet mettre celui qui la reçoit dans cette situation-là.

EB : On a beaucoup plus conscience dans le film que tous les événements dramatiques qui se sont déroulés en 1993 et 1994 dans cette région de l'Afrique sont très ramassés dans le temps. Il se passe cinq mois entre le coup d'État au Burundi qui met le pays à feu et à sang et le début du génocide des Tutsis au Rwanda. La fiction condense la narration de ces drames dans un temps très court, qui donne l'impression que le film est plus brutal que le livre, bien que la majorité des scènes violentes soient extraites du roman : le coup d'État, la nuit de peur avec sa sœur, les coups de feu, la violence des gangs, le lynchage.

GF : Ce qui est étrange, c'est qu'il n'y a pas vraiment de violence à l'image. Il y a une pression psychologique.

EB : Pour Gaby, plusieurs catastrophes se superposent : la séparation de ses parents, la guerre civile au Burundi et le génocide des Tutsis au Rwanda. Mais c'est vrai que ces événements et cette violence sont hors-champ. Dans le film, la famille est la caisse de résonance de la grande histoire. Le coup d'État et la guerre civile au Burundi impactent directement la vie quotidienne de la famille de Gaby. La mère, qui est une réfugiée rwandaise au Burundi, subit de plein fouet l'horreur du génocide des Tutsis.

GF : La grande différence avec le livre est dans la concentration de l'action. Ce qui m'est d'ailleurs revenu, c'est l'état de tension dans lequel j'ai vécu. J'avais presque oublié cette tension et le film m'a rappelé une certaine réalité de la situation dans laquelle je me trouvais : tous les jours amenaient son lot d'angoisses avec le bruit de la guerre qui devient comme une musique de fond.

EB : Gaël m'a souvent dit comment, malgré les bruits des explosions, des tirs qui faisaient partie du paysage à Bujumbura, la vie continuait.

GF : C'est vrai, et très vite on retournait jouer dans les champs... Cette superposition était terrible et le film en rend très bien compte. En le voyant, je me suis aussi rappelé que quand j'ai quitté le Burundi et que je suis arrivé en France, j'ai eu le sentiment d'une décélération de ma vie. Plus rien n'était important

A la fin de l'histoire de *Petit Pays*, Gaby, des années plus tard, alors qu'il était parti revient sur les lieux de son enfance.

GF : J'aime beaucoup cette fin. La tendance, dans les films de ce genre, c'est que le héros s'en sort et ne revient jamais sur les lieux. C'était très important de montrer le retour de Gaby, vingt ans plus tard, sur les traces de son passé. Il retrouve sa mère dans une scène très forte. Il fallait raconter qu'on ne perd jamais le lien avec l'endroit d'où on vient, que la vie continue et que l'on ne reste pas figé dans la posture de la victime, du survivant, de l'exilé. Cette fin dure dix minutes dans le film mais elle est essentielle. Je n'aurais pas pu concevoir que le film s'arrête en 1994.

EB : Je voulais que Gaël joue Gabriel adulte mais il n'a pas voulu.

GF : Impossible. C'était trop pour moi. Je suis très content de la fin telle qu'elle est... Et puis il ne fallait pas rapprocher le film de moi. Vous savez, ce qui m'a excité dans l'aventure de cette adaptation, c'était de voir comment on transforme les choses. L'écriture c'est quelque chose qui me passionne, que je trouve mystérieux. Partir d'un roman et en faire un film, je trouve ça complètement fou, ahurissant, complètement miraculeux.